

### ***En mémoire au Mahatma Gandhi***

Le 30 janvier, l'Inde a commémoré le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Gandhi.

### ***Qu'est-ce que cela signifie d'être Indien et Catholique ?***

Etre Indien et Catholique est un défi. Dans mon pays, les Catholiques sont une minorité. C'est une société pluraliste et multiculturelle. Les Chrétiens ne représentent que 2,3 % de la population, les Hindous 82 %, et les Musulmans 13 %, les derniers 3 % sont des personnes ayant une autre foi. Avec le fondamentalisme croissant dans le monde et en Inde, témoigner de notre foi devient un défi toujours plus grand.

En janvier 2008, lors de leur récent voyage en Inde, on montra à Gordon Brown et Nicolas Sarkozy tout ce qui était positif en Inde, que ce pays comptait parmi les dirigeants économiques mondiaux. On ne fit aucune référence aux nationalistes Hindous qui terrorisent les Chrétiens dans de nombreuses régions, par exemple à Kandhamal, dans l'Est de l'Inde, dans l'état d'Orissa. Dans la période de Noël, moment de réjouissance pour les Chrétiens, les forces fondamentalistes organisèrent une attaque vicieuse et gratuite. Des extrémistes Hindous armés de pistolets et de couteaux ont fait un carnage, mettant le feu aux églises et chassant les Chrétiens de leur foyer. Le 26 décembre, neuf Chrétiens furent tués, des églises, des couvents, des presbytères, des hôtels furent détruits, touchant 5000 personnes. Le Conseil Chrétien Indien, un groupe représentant l'ensemble des églises dénonça ces faits comme la pire attaque anti-chrétienne organisée en Inde depuis son indépendance en 1947. C'est une atteinte directe à la machine juridique mise en place pour prévenir de tels crimes contre l'humanité. Selon le rapport de l'Union Catholique de l'Inde, quatre cas d'attaques similaires contre les Chrétiens ont été rapportés en 2007. La Commission pour la Minorité Nationale rapporte que les attaques de décembre contre les Chrétiens du district de Khandamal à Orissa étaient prévues et que le gouvernement a été négligent quant au contrôle de cette violence.

L'ancien chef pour la justice A.H. Ahmadi remarqua que les minorités étaient marginalisées et leurs voix rendues silencieuses en distillant la peur et l'insécurité.

### ***Vous travaillez pour la justice et la paix. Qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui ?***

A cause de la globalisation croissante, de plus en plus de personnes sont marginalisées, pas seulement dans l'hémisphère sud, mais aussi nord. En Inde, vous constaterez que les portes se sont ouvertes à une économie de marché libérale dès 1991. Seuls 30 % trouvent avantage à la globalisation. Pour moi, travailler avec les autres 70 % est très important. Il est crucial d'être solidaire de ce groupe. Les victimes du système de profit sont nombreuses, nous devons donc collaborer avec de nombreuses personnes pour apporter des changements. Cela comprend les

communautés de foi, les professionnels des médias, les ONG, les syndicats ainsi que les populations touchées.

De nombreuses personnes donnent des réponses, mais les efforts ne sont pas concentrés. Nous ne sommes pas clairs sur nos priorités, les actions requises, et nous manquons souvent le train. Les œuvres de charité semblent susciter la complaisance, « une culture du contentement », comme dirait l'économiste britannique John Kenneth Galbraith. Nous avons fortement besoin d'aller au-delà de la charité et des œuvres de développement. Nous devons regarder les causes des problèmes et y répondre de façon efficace et holistique.

***A quel point la pensée de Gandhi est-elle importante pour cette tâche ?***

Notre implication comprend quatre niveaux. Au niveau local, il y a de nombreux bons projets et actions. Ils peuvent être considérés comme des œuvres en faveur de la justice s'ils assurent la promotion de la justice sociale, mais aussi de la dignité humaine et du développement de l'intégralité de la personne dans sa communauté.

Nous, Dominicains sommes présents aux Nations Unies, où nous avons un frère comme délégué permanent à Genève et une sœur Dominicaine qui nous représente à New York. De plus, nous participons activement au Forum Social Mondial. Ces actions au niveau mondial augmentent la prise de conscience d'un nombre de personnes des principales menaces qui pèsent sur le monde.

Nous devons également travailler sur un plan structurel, où les causes et les problèmes sont nommés, comme l'économie, la discrimination, la politique... Le quatrième niveau est théologique. Quel visage de notre Seigneur est découvert et proclamé ? Quelle sorte d'Eglise est promue ?

- Comment pouvons-nous former des communautés de frères et de sœurs qui s'impliquent dans des actions sociales qui ont des répercussions mondiales et qui s'attaquent aux causes de ces problèmes ?

- Comment pouvons-nous répondre de façon créative aux besoins des pauvres qui vivent à côté de nous ? Alors que nous fêtons le 41<sup>e</sup> anniversaire de Populorum Progressio, notre mission de prédicateurs peut-elle s'incarner dans ce travail en faveur du développement ? La paix peut-elle toujours vaincre la guerre et le terrorisme alors que nous fêtons le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Gandhi ? Comment pouvons-nous vivre en paix avec notre terre ? Comment pouvons-nous pratiquer la non-violence au sein d'une société violente ?

Avec toutes ces questions, je ne peux que me retourner vers le Talisman de Gandhi : « Je vais vous donner un talisman. Lorsque vous doutez de tout, y compris de vous, faites le test suivant. Souvenez-vous du visage de l'homme le plus pauvre et le plus faible que vous ayez rencontré et interrogez-vous pour savoir si ce que vous allez entreprendre pourrait lui être d'une quelconque utilité. En bénéficiera-t-il de quelque façon que ce

soit ? Cela l'aidera-t-il à retrouver la maîtrise de sa propre vie et de sa destinée ? En d'autres termes, cela conduira-t-il au Swaraj (liberté) de millions de personnes physiquement et spirituellement affamées ? En répondant à ces questions, vous verrez vos doutes s'évanouir. »

C'est une affirmation pleine de défis qui m'inspire beaucoup dans mes choix quotidiens.

***Vous avez vécu longtemps dans deux Ashrams fondés par Gandhi dans lesquels la naturopathie est promue (Médecine alternative). Pourquoi vous intéressez-vous à ce type de médecine fondée par Gandhi ?***

Oui j'ai vécu pendant une courte durée en tant qu'étudiant dans l'Ashram Gandhiji à Maharashtra. C'était il y a longtemps. La façon de vivre et les pensées de Gandhi m'inspiraient. « Une vie simple pour élever le niveau de réflexion ! ». J'ai découvert les valeurs d'une vie simple et holistique. Gandhi était une personne entière. Il était capable de diriger un mouvement et d'accorder toujours une place à Dieu dans sa vie et combinait parfaitement la spiritualité et la justice.

Son amour pour l'humanité constituait l'élément unificateur de sa vision holistique de la vie. « Je ne pourrais vivre une vie religieuse sans m'identifier à l'ensemble de l'humanité, ce que je ne pourrai faire sans participer à la vie politique. Toute la gamme de nos activités d'aujourd'hui constitue un tout indivisible. On ne peut dissocier le travail social, économique, politique ou purement religieux. » Ma deuxième expérience m'a menée à vivre dans le seul Ashram de soins que Gandhi fonda. Il créa un Hôpital de Soins Naturels à Pune, Maharashtra, qui fonctionne toujours. Il apprit aux gens comment vivre avec la nature, avoir un corps et un esprit sain. Il croyait dans le pouvoir d'auto guérison du corps. Le sien était une approche holistique pour la guérison et le bien-être.

Gandhi intégrait tout dans sa vie. Alors qu'il était avocat, il entretenait sa passion pour la guérison. Il utilisait pour lui et sa famille des remèdes naturels. Il prônait un style de vie simple en harmonie avec soi, la société et l'environnement.

***Je pense que notre conférence<sup>1</sup> représente une grande opportunité de partager des points de vue différents sur la paix, le monde, l'humanité. Nous, Européens, avons beaucoup à apprendre ! Pouvez-vous donner des exemples ? Quels sont les domaines dans lesquels nous pouvons partager des idées ?***

Le conflit, le chaos, la division, la destruction et la haine font partie de nos vies d'aujourd'hui. Plus que jamais, nous avons besoin des qualités incarnées par Gandhi, les qualités qui sont cristallisées dans sa philosophie d'ahimsa ou de non-violence qu'il nous a léguée : l'optimisme, l'activisme, l'amour d'autrui, une vision holistique comprenant tout le monde. Il disait : « Je reste optimiste, non pas parce que j'ai fait la preuve que la justice croît, mais parce que je suis profondément convaincu que la justice

l'emportera finalement. » Pour Gandhi, au plus profond de l'esprit humain, la non-violence n'est jamais vaincue. La violence, au contraire, inévitablement est vaincue.

La poursuite de la paix ne nous permet pas nécessairement de nous sentir mieux. Elle conduit souvent aux malentendus, aux attaques, aux insultes et joutes juridiques. C'est un chemin de croix, le même qu'ont emprunté Jésus, Gandhi ou les premiers Chrétiens.

Dans une culture de guerre, si vous parlez de paix, votre vie sera perturbée. Dans un monde de famine, de pauvreté, de racisme, d'armes nucléaires, de réchauffement planétaire, si vous prenez position publiquement, votre vie sera perturbée. Il est plus facile de se mettre en retrait et de ne pas s'impliquer, de ne pas défier les systèmes et les structures qui déshumanisent.

L'Évangile est la motivation première de notre résistance. Jésus s'est souvent levé pour parler et marcher vers Jérusalem où il affronta la culture de l'injustice, les défenseurs de l'empire et les prêtres. Il paya très cher et sa vie a été perturbée, déchirée et brisée.

Cette semaine, nous fêtons le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Gandhi (30 janvier 1948). Gandhi persista sans relâche dans sa poursuite de la vérité et dans la pratique de la non-violence qui exige une confrontation publique avec le système de justice, ayant confiance que l'acceptation de la souffrance dans l'amour vaincra à long terme.

« La non-violence demande un énorme courage, il faut être prêt à souffrir, écrivait Gandhi. Laissons ceux qui croient à la non-violence comme l'unique moyen d'accéder à une réelle liberté laisser brûler la lampe de la non-violence au milieu de la noirceur impénétrable actuelle. La vérité de quelques-uns comptera, le mensonge de millions de personnes s'évanouira comme l'ivraie sous une rafale de vent. »

Grâce à ces mots, à ces exemples, je prends courage, je compte les bénédictions, et continue de dire NON à la guerre, espérant qu'un jour, nous pourrons enfin dire OUI à une nouvelle ère de paix et de non-violence. Croyons qu'un « AUTRE MONDE EST VRAIMENT POSSIBLE. » Commençons aujourd'hui courageusement.

Fr Prakash Anthony Lohale op  
Promoteur International pour la Justice et la Paix.

<sup>1</sup> Organisé dans le prieuré St Dominique, à Bologne en Italie, le 5 février 2008.